

## ACTES DU COLLOQUE

« NEUJ PRO 2012 - 11èmes Rencontres Nationales des Professionnels et des Elus de la Jeunesse »

# CONFÉRENCE

## « Jeunes en milieu rural »

☛ **Intervenant : Marianne BERTHOD-WURMSER, politologue et économiste, ancien membre de l'inspection générale des affaires sociales**

**Marianne Berthod-Wurmser, politologue et économiste, ancien membre de l'inspection générale des affaires sociales** : C'est un plaisir d'être à Vichy avec vous. Je vais essayer de raccourcir mon propos de façon à ne pas dépasser trois quarts d'heure. Sur ces sujets qui sont assez peu investis dans la littérature et qui gagnent beaucoup à être creusés par l'expérience, laisser de la place à l'expérience, en l'occurrence la vôtre, serait ce que nous avons tous de plus à gagner sur ce sujet.

Le travail que nous avons fait en 2009 avec plusieurs autres inspecteurs portait sur la pauvreté en milieu rural. C'était le moment où on était en train d'étudier précisément la mise en place du RSA. Ce qui inquiétait le ministre de l'agriculture, c'était que les données et le travail fait laissaient apparaître qu'une énorme partie des agriculteurs pouvaient être bénéficiaires du RSA compte tenu de ce qu'on connaissait de leurs revenus. C'est à ce moment-là, que le ministre avait commandé un travail avec l'idée que nous avons tous en tête qui est que agriculteurs = milieu rural et que milieu rural = agriculteurs. Une des premières surprises que nous avons eues puisque nous ne sommes pas du tout spécialistes du milieu rural a été de découvrir que ce n'était pas ça du tout. On va étudier ça d'un peu plus près et découvrir que la pauvreté en général est un vrai sujet qui caractérise le milieu rural. Ce n'est pas simplement qu'il y a de la pauvreté en milieu rural. C'est, aujourd'hui, pas de tous temps, un de ses caractères principaux. Dernière chose, à l'intérieur des différentes sous catégories de population sur lesquelles un regard particulièrement important doit être posé, il y avait en toute première place, on n'a pas fait de hiérarchie, cela n'aurait pas de sens, cette catégorie des jeunes ruraux. Mon propos est bien de décliner ce qui a été pour nous une découverte en quelque sorte au fur et à mesure de nos travaux, avec une certaine surprise. D'une certaine façon, ça m'amuse de me retrouver ici à parler de jeunes parce que j'ai passé l'essentiel de ma vie professionnelle à parler surtout des vieux. Pour une fois, j'ai un regard neuf sur ces sujets. On va aller droit au but. Je vous ai dit l'essentiel de ce que je voulais vous dire en préambule. Je vous propose de passer tout de suite aux conclusions. Ne vous inquiétez pas, j'ai quelques autres éléments à vous projeter. Tout l'intérêt de l'opération est de vous expliquer pourquoi on est arrivé à ces conclusions et voir si nos constats rejoignent les vôtres.

Première chose, les jeunes ruraux cumulent de nombreux problèmes. Le milieu rural sécrète aujourd'hui de la pauvreté. Et par-dessus le marché, ces jeunes ruraux, à notre grande surprise, ont des caractéristiques assez proches, pas identiques, des jeunes des cités dont on parle beaucoup plus fréquemment et qu'on a beaucoup plus étudiés. Une figure importante de la pauvreté en milieu rural, je vous l'ai dit. On a commencé à voir ce qu'il se passe pour eux, quels

sont les dispositifs dont ils bénéficient, quelles sont les spécificités. Ils ont, plus que d'autres, un accès très difficile aux dispositifs appropriés de soutien. C'est un point sur lequel j'aimerais aussi qu'on ait des échanges. Enfin, c'était notre première surprise je vous l'ai dit, les problèmes des jeunes ruraux passent trop inaperçus pour deux raisons. J'ai déjà commencé à évoquer la première. L'image la plus répandue du monde rural est obsolète, voire fautive. Ce n'est pas que des agriculteurs, ce n'est pas des régions vieilles, pas non plus des régions en déclin démographique. C'est beaucoup d'autres choses. Et dernier point qu'on pourra développer aussi, ces jeunes se caractérisent par une extrême discrétion. Ce qu'on a utilisé comme terminologie, assez vite, qui revient curieusement dans la bouche de beaucoup de nos interlocuteurs dans des régions très différentes, c'est qu'ils sont taiseux. Ils ne disent pas ce qui se passe et, non seulement on ne les voit pas, mais ils font partie de ceux qui ne demandent pas les aides auxquelles ils pourraient avoir droit.

Jeunes en milieu rural, je vais vous infliger quelques définitions parce que c'est particulièrement vague. Je ne vais pas vous embêter avec les définitions des jeunes. On en a déjà parlé. On vous en parlera suffisamment pendant ces quelques jours. Nous-mêmes, nous n'avons pas eu besoin de recourir à une définition des jeunes pour les caractériser. En revanche, je peux peut-être dire que c'est toute la tranche de la jeunesse qui nous a intéressés y compris les jeunes qui sont en train de s'établir ou qui viennent tout juste de s'établir et les très jeunes parents. Nos limites ne sont pas étroites. En revanche, on s'interroge sur ce dont on parle quand on parle de milieu rural. C'est une des caractéristiques de ce travail, on a beaucoup travaillé, vous allez en voir Quelques résultats sur les statistiques, sur des données qui existent. J'y reviendrai en fin de parcours. Ces données existent, ne sont pas sorties, mais sont publiables, des données de l'INSEE en particulier. Je le dis maintenant pour ne pas oublier, elles sont sortables des directions régionales de l'INSEE pour dans une série de domaines, distinguer ce qui se passe dans le milieu rural et ce qui se passe dans des unités urbaines. On n'a pas utilisé et je le regrette parce que ce serait intéressant, le fichier SIREN, le fichier des établissements et des entreprises pour regarder les évolutions. Qu'est-ce qui a disparu ? Est-ce que ce sont les établissements en milieu rural ou ceux en milieu urbain ? Comment cela s'est-il réparti ? Quand je dis disparu, certains se sont créés. Quelle est la vitalité du tissu économique ? On pourrait sans difficulté statistique utiliser des fichiers à des fins d'étude du milieu rural et ça ne se fait pas. Je ne vous le dis pas pour rien. En effet, chacun dans vos régions si vous avez besoin d'en savoir un peu plus sur les jeunes en milieu rural et d'une façon plus générale sur le milieu dans lequel ils évoluent, aller voir du côté des statisticiens régionaux de l'INSEE serait une aide à la compréhension des choses. Quand on fait de la statistique, on parle de choses qu'on définit a priori. Qu'est-ce que le milieu rural ? J'ai noté trois usages statistiques de la ruralité. D'une part, on peut découper l'espace en unités urbaines de différentes tailles. Et, le milieu rural est ce qui reste. Une unité urbaine se définit par un ensemble d'habitations qui se juxtaposent. Elle se définit par la densité de l'habitat en caractérisant d'abord la commune et ensuite l'ensemble de d'une tache urbaine par la présence de communes juxtaposées qui ont toutes une grande densité d'habitats. La deuxième définition est intéressante. Elle est beaucoup moins souvent utilisée, mais elle a du sens pour ce qui nous intéresse. C'est une nomenclature en espace à dominante urbaine et en espace à dominante rurale. J'aurais dû le mettre au pluriel parce qu'on peut distinguer à l'intérieur de cet espace à dominante rurale des pôles ruraux, c'est-à-dire des petits bourgs et leur environnement et le rural profond avec les communes plus éloignées. La caractéristique de cette nomenclature est de définir l'urbain aussi par l'emploi. Sont considérées comme appartenant à l'espace urbain des communes, l'unité de compte étant la commune, où l'emploi des habitants se situe dans un ensemble de plus de 5 000 emplois réunis au chef-lieu. Vous pouvez avoir une convergence d'emplois. La distinction entre les deux types de regard portés sur le rural est qu'on considère, d'une part, ce qui est vu uniquement sous l'angle de la densité de l'habitat et de l'autre ce qui rassemble les gens dans des unités de vie. La troisième nomenclature va plus loin. A l'inverse, elle repose sur l'observation d'une série d'indicateurs de zones d'achalandage, d'emploi et d'autres caractéristiques des comportements locaux autour des bourgs et des petites villes. Alors que dans le premier cas, le rural était ce qui restait quand on avait enlevé les unités urbaines, là c'est ce qui reste quand on a identifié les bourgs et petites villes à partir d'une série complète d'indicateurs de comportements de vie quotidienne. L'essentiel est d'avoir cette idée qu'il peut y avoir des distinctions assez fortes entre les définitions du rural. Vous verrez les effets sur un certain nombre de données suivant qu'on passe de l'une à l'autre de ces définitions du rural. Quelle que soit la nomenclature utilisée, je vous ai donné un cadrage pour montrer que le rural n'est pas aussi marginal que ça dans la vie politique, économique et sociale

française. C'est 60 à 70% du territoire avec beaucoup moins de population, 18% qui se répartissent entre habitants de pôles ruraux et de leur couronne, des petits ensembles dans lesquels il y a de l'emploi, on est dans cette catégorie, et plus de 7 millions et demie d'habitants dans les autres communes. Cela fait plus de 11 millions d'habitants en tout au recensement de 2006. C'est une part importante de la population.

Vous êtes sans doute plus familiers des définitions sur la pauvreté. Je vous rappelle qu'on dispose d'une multitude de conventions possibles pour définir la pauvreté. On évalue la pauvreté monétaire par des données relevant de fichiers administratifs et sur un ensemble très important de ménages. On définit la pauvreté monétaire par le revenu ou plutôt le niveau de vie. On évalue ce qui reste aux gens après paiement de leurs charges, leurs impôts et après qu'ils aient perçu les différentes prestations sociales auxquelles ils ont droit. C'est la notion de ce qu'ils ont pour vivre au quotidien. C'est là-dessus que repose la notion de pauvreté monétaire. Une autre définition est une définition européenne. C'est celle de la pauvreté en conditions de vie qui résulte d'une enquête d'opinion auprès de la population à partir de questions posées aux enquêtés sur les difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne. Est-ce qu'ils arrivent à payer leur loyer sans difficulté ? Est-ce qu'ils mangent à leur faim ? Il y a une batterie de questions. C'est à partir de cette notion qu'on définit la pauvreté. Suivant qu'on l'évalue d'une façon ou d'une autre, les résultats ne sont pas tout à fait les mêmes. Vous connaissez les seuils de pauvreté qui sont fixés par convention à 60% du niveau de vie médian d'une population. En l'occurrence la population française en 2010, dernière année pour laquelle on a des données, on était entre 950 euros et 1 000 euros par mois de niveau de vie par personne. En dessous, c'est le seuil de pauvreté. Les minima sociaux que vous connaissez bien sont bien en dessous du seuil de pauvreté. Il y a plusieurs catégories de minima, mais pour ce qui est RSA et prestations apparentées on est autour de 400 et 500 euros et plutôt entre 600 et 700 euros pour le minimum vieillesse et quelques autres prestations de même nature. Tous ces gens-là sont bel et bien en dessous du seuil de pauvreté. Le dernier point est moins commenté. Il s'agit de l'intensité de la pauvreté. C'est parmi les gens qui sont en dessous du seuil de pauvreté, un indicateur qui permet de savoir s'ils sont tous très en dessous ou pas très loin et bien rassemblés. Toutes ces définitions sont utiles pour savoir de quoi on parle. Je voulais mettre en avant deux résultats pour le milieu rural ensuite on les illustrera. Suivant les indicateurs choisis, l'espace rural est, en moyenne, aussi pauvre ou plus pauvre que le milieu urbain. C'est la première chose. La deuxième est que, en revanche, l'intensité de la pauvreté est moins forte en milieu rural. En particulier, mais il y a sans doute d'autres explications, à cause des minima sociaux. Le vieillissement de la population, la part plus importante de personnes âgées en milieu rural a pour résultat que les gens en bas de l'échelle de revenus ont au moins le minimum vieillesse. En ville, la population en bas de l'échelle de revenus se trouve du côté des minima sociaux, voire avec des difficultés encore plus grandes. Je vais vous demander de bien vouloir cligner des yeux. Je vous présente trois cartes intéressantes sur ce milieu rural d'une façon générale pour essayer de le caractériser et voir pourquoi je disais qu'il était globalement en perte de vitesse. Pourquoi cligner des yeux ? Parce que sans entrer dans le détail, vous pouvez voir de loin trois catégories de couleurs. Le vert sont les bassins de vie qui ont une activité à dominante agricole ou agri-alimentaire, transformation du lait etc. Il n'y en a pas tant que ça. Ils sont dispersés sur le territoire, plutôt vers l'ouest. Le bistre, orangé, marron clair sont des cantons dont l'activité est à dominante industrielle. Il y en a pas mal. Souvent, ce sont des petits points plutôt que des gros. Dans tout l'est et un peu l'ouest, il y en a pas mal. J'ai oublié de vous dire que les taches blanches représentent le milieu urbain. Ce qui domine nettement est ce que la DATR avait caractérisé comme activités résidentielles. C'est l'emploi et ce qui permet de vivre au quotidien, les administrations, du petit commerce, de la construction ou de l'artisanat lié à la construction qui dessert la population locale dans ses besoins quotidiens. C'est très majoritairement de ça qu'il s'agit dans le milieu rural. Il y a un grand manque. Je ne vois pas de couleur correspondante et c'est un des problèmes. En France, entre 70 et 80% de l'activité sont des emplois tertiaires. Le tertiaire est absent. Il n'y a pas d'activités dans les banques, dans les assurances, pas d'activité financière, dans les services informatiques. Il n'y en a pas. Il n'y a pas de dominante de cette nature dans le milieu de ce qui fait aujourd'hui l'essentiel de l'activité en France.

La deuxième carte que vous connaissez avec des formes et des couleurs différentes est une carte démographique. Les couleurs beiges montrent les bassins de vie en déclin démographique. Dans les couleurs violettes, plus la couleur est foncée plus la démographie est en augmentation. Ce sont bien les bassins de vie, les bourgs et petites villes. Il s'agit bien du rural. On connaît les difficultés

démographiques de la région Centre. Entre 1999 et 2006 qui sont les bornes prises pour calculer l'augmentation ou le déclin, beaucoup de bassins de vie sont en augmentation démographique. Cela signifie aussi que, quand on était en déclin démographique, la population vieillissait. Les jeunes partaient. Quand on est en augmentation démographique, on n'est pas forcément en vieillissement. Au contraire, le mouvement peut-être un rajeunissement de la population. C'est une image assez différente. La première carte nous a montré une activité en perte de vitesse. Deuxièmement, on a une image de territoire en augmentation démographique.

La troisième carte est une carte de la pauvreté. C'est une carte départementale. Cette carte a été fabriquée à partir du taux de pauvreté. Je vous renvoie à ce que j'ai défini tout à l'heure. A gauche, le taux de pauvreté en moyenne pour l'ensemble de la population du département. C'est nous qui avons construit cette carte. Elle n'existait nulle part, c'est dire qu'il n'y a pas de recherches d'informations sur ces sujets. On n'a pas eu de difficultés à l'obtenir, mais personne n'avait pensé à la sortir. En utilisant les mêmes seuils pour mettre des couleurs plus ou moins foncées, la tache de la taille de pauvreté est beaucoup plus importante pour la population rurale avec comme une accentuation de la géographie de la pauvreté. Le nord est d'un côté et une tache s'étend autour du bassin méditerranéen et d'une façon plus générale dans les départements du sud.

Il me paraissait intéressant de vous montrer ces trois cartes pour illustrer mon propos. On va retrouver des jeunes marqués par ce monde rural, sous qualifiés, paralysés par des difficultés d'accès à l'emploi, aux services et au logement. Voilà ce que je vais essayer de détailler. Voici une photo que j'ai prise l'été dernier en allant me promener dans un musée de la Nièvre sur l'industrie au XIXe siècle et depuis dans le département de la Nièvre. On ne fait pas plus rural que le département de la Nièvre. Plusieurs études se sont concentrées sur la Nièvre pour examiner le rural. Si on regarde l'installation de la métallurgie dans le Nivernais à la fin du XIXe siècle, tous les petits points rouges et ces espèces de petits A noirs sont des hauts-fourneaux et des fonderies. Cette carte ne dit pas grand-chose d'autre. Dans ce Nivernais hypertrophié de la ruralité, le fond de sauce, dans les années passées, est une industrie rurale implantée un peu partout et qui correspond à un emploi réel. Cela correspond à des réalités que vous pourrez regarder ou étudier d'un peu plus près dans chacun de vos territoires. Je voudrais entrer dans les détails, avec les chiffres précis, de ce que je viens de vous tracer comme tableau à grands traits avec les petites illustrations comme celles-là pour détailler ou chercher ce que sont les facteurs essentiels de la pauvreté rurale qui pèsent sur les jeunes. J'ai eu l'occasion de le mentionner à plusieurs reprises, le premier facteur qui pèse sur la pauvreté rurale est l'emploi. Vous avez, ici, une petite idée de ce qu'est l'emploi rural dans l'ensemble de l'emploi par catégories socioprofessionnelles. Grande surprise de ma part, les agriculteurs exploitants sont pour quasiment 60% en milieu rural, mais quand même 40% en milieu urbain. Ce n'était pas attendu. Au total, 17% de l'emploi total se trouvent en milieu rural, c'est-à-dire à peu près l'équivalent de ce que je disais tout à l'heure, 18% de la population se trouve en milieu rural, 17% de l'emploi se trouve en milieu rural également. C'est d'après le zonage en aires urbaines et aires de l'emploi en espace rural. Un autre zonage par taille d'unités urbaines et communes rurales est plus récent. Je fais avec les données que j'ai. Ce zonage est de 2008. D'après ces données, 82% des agriculteurs exploitants sont en milieu rural. Cela me rassure par rapport à ce que je connaissais des agriculteurs. Si on regarde par catégories socioprofessionnelles, les ouvriers ruraux font 33% de l'ensemble des ouvriers en France. Beaucoup plus que ce que représente le ratio de population moyenne des ouvriers ruraux par rapport à l'ensemble de la population. On peut regarder les choses dans l'autre sens et se demander quelle est la composition de la population en milieu rural ? J'ai entouré en rouge le point principal. Il est que la population rurale est composée d'ouvriers et d'employés. C'est à ça que renvoyait la photo que j'avais prise. C'est une catégorie socioprofessionnelle. Les gens peuvent être au chômage, mais leur qualification, leur métier, leur fonction est bien celles d'ouvriers et d'employés, c'est-à-dire les catégories les moins qualifiées dans la France contemporaine. A l'inverse, les cadres et les professions intellectuelles supérieures sont 7% de l'emploi rural, c'est-à-dire une sous représentation considérable. En effet, en moyenne, c'est 16 à 17% sur l'ensemble de la France de cadres susceptibles de structurer un certain nombre d'activités. On a déjà parlé des agriculteurs tout à l'heure, je n'y reviens pas. Voici le tableau le plus compliqué que je voulais vous montrer. Il y a trois points à regarder. J'ai essayé de juxtaposer des données concernant le chômage. J'ai réussi à avoir du chômage par tranches d'âge dans le milieu urbain, dans le milieu rural et, ce qui est en rouge, les zones urbaines sensibles. Ce qui ressortait de mon propos précédent, c'est qu'on ne parle pas beaucoup des jeunes et du chômage des

jeunes dans le milieu rural. Je viens de vous dire qu'il était pourtant important. Il y a une explication. Dans les zones urbaines sensibles 43% des jeunes hommes sont au chômage et 37% des jeunes femmes. En milieu rural, en moyenne, c'est 26 ou 21% suivant qu'on parle des hommes ou des femmes. Cela ne va pas bien, mais ce n'est pas aussi terrible que ce qui se passe dans ces 700 zones urbaines sensibles en France. Cela explique aussi la prééminence, notamment dans les médias et dans les préoccupations des politiques, de ces jeunes-là. En revanche, je n'attendais pas du tout l'inversion de la situation des hommes et des femmes entre les deux catégories de population qui sont côte à côte et entourées par des petits ronds verts et bleus. Ce sont les hommes qui sont majoritairement au chômage en zone urbaine sensible. Et ce sont les femmes qui sont majoritairement en difficulté d'emploi dans les zones rurales. Cela appelle des commentaires. Je n'insiste pas, on le reverra plus tard. C'est sans doute lié à d'autres caractéristiques. J'en viens au deuxième facteur de pauvreté rurale. Je vous l'ai annoncé tout à l'heure en vous montrant la carte démographique. Actuellement, il y a un repeuplement des zones rurales. Très concrètement, ça se caractérise avec un petit nombre de chiffres. Si on prend l'ensemble de l'espace à dominante rurale, l'augmentation démographique, entre 1999 et 2006 qui sont les deux derniers points de recensement, moyenne annuelle de 0,7%. C'est tout à fait sensible en matière démographique. Les évolutions démographiques ont deux sources possibles. Il y a la comptabilisation des naissances et des morts, ce qu'on appelle le solde naturel et il y a le solde migratoire, c'est-à-dire les gens qui rentrent dans l'espace rural ou dans l'espace urbain. Manifestement, ce qui est en train de se passer apparaît de façon éclatante dans ce tableau. Les pôles urbains, c'est-à-dire les grandes villes en particulier, sont en diminution démographique. En matière migratoire, c'est, en revanche, l'espace rural qui a la palme. Il augmente de 0,9%. Si l'ensemble augmente, mais un peu moins, c'est bien parce que le solde naturel continue à diminuer, - 0,2% par an. On a effectivement un phénomène de repeuplement rural. On se dit qu'il va vitaliser ces zones rurales. Oui, mais. Qui va en zone rurale ? Une part importante, entourée en jaune, est constituée de personnes retraitées ou sans activité professionnelle y compris les étudiants qui ne contribuent pas à l'activité rurale. Une majorité d'apports vient de ces mêmes catégories sous qualifiées, moins qualifiées que d'autres qui sont déjà hyper présentes en milieu rural. Du côté des cadres supérieurs, des artisans, des commerçants susceptibles d'apporter de l'activité localement, l'apport est à peine supérieur au taux existant. Je vous rappelle 7% pour les cadres et professions intellectuelles supérieures. Les migrations, oui, mais ne seraient-elles pas en train d'apporter des problèmes plutôt que d'en résoudre ? La question est celle-ci. Le troisième facteur de pauvreté rurale montre qu'il y a en effet des chances pour que les évolutions ne soient pas roses et resplendissantes d'espoir. Une fois ces populations arrivantes en milieu rural, ou celles qui y sont de naissance ou depuis longtemps sont arrivées, surtout pour celles qui arrivent, elles sont en passe de rencontrer des problèmes auxquelles elles ne s'attendaient pas. D'abord, c'est bien connu, un accès aux équipements commerciaux ou administratifs quantitativement acceptable. Je vais vous l'illustrer tout de suite par cette carte-là, c'est-à-dire que seules les zones en bleu très foncé sont des zones dans lesquelles il faut très longtemps pour aller à un équipement commercial ou autre, comme un libraire papetier, un petit supermarché, un magasin de vêtements etc. Ce n'est pas le quotidien immédiat. Ce n'est pas le boulanger. On est à la taille au-dessus de services. Il n'y a pas beaucoup de populations qui sont en voiture à une distance importante de leur domicile. Pour ceux qui n'ont pas de voiture l'indice n'est pas calculé. Si vous êtes en zone rurale et que vos moyens ne vous permettent pas d'avoir une, voire deux voitures dans certains ménages compte tenu de la nécessité d'avoir une voiture pour aller bosser, vous rencontrez une difficulté très lourde. Les moyens de transport public, je ne l'apprendrai à personne, sont problématiques. Parfois, ils n'existent pas. Mais quand ils existent, ils ne sont pas à la bonne heure, au bon endroit. Ils vous obligent à passer une journée entière en dehors de chez vous. Vous ne pouvez pas aller chez le médecin sans demander une journée de congé entière alors que vous en avez pour une demi-heure etc. Non seulement, c'est problématique, mais pour ces zones-là, dans les dernières années, je ne parle pas de l'avenir, peut-être que ça va aller mieux, on était en régression. Comme vous le savez, on a mis l'accent sur les grandes liaisons économiques et pas sur le petit réseau qui permet ce type de déplacement. A ma grande surprise, on a regardé ce qu'il en était de la répartition même par tête de pipe, pas seulement en termes d'accessibilité, combien d'hôpitaux, combien de médecins etc. pour 100 000 habitants, en gros. Le milieu rural n'est pas plus défavorisé sauf, précisément, pour les équipements sociaux et sanitaires. Depuis quelques années, ça se sait et ça pose problème. Ça fait l'objet d'un débat public, je n'y reviens pas, en ce qui concerne l'hôpital et quasiment la totalité des spécialistes. Ce n'est pas vrai pour les

généralistes aujourd'hui. Demain, c'est une autre histoire. On connaît beaucoup moins le déficit considérable d'équipements pour la petite enfance. Vous vous souvenez de ce que je vous disais tout à l'heure sur la situation des femmes face à l'emploi. Il y a un petit lien à établir entre le déficit d'équipements petite enfance et la situation de l'emploi des femmes. Ce n'est pas le seul facteur, mais quand même. Pôle emploi, il n'y a pas. Missions locales, rares. Institutions de formation, il faut les chercher et il n'y en a pas beaucoup. Internet haut débit, c'est extrêmement variable. Il y a quand même, je le rappelle, un certain nombre de territoires en France qui ne sont pas couverts et dans lesquels l'accès à Internet haut débit pose de vrais problèmes de sociabilité. Le bilan de ces choses-là n'était pas du tout prévu. Cela veut dire qu'il faudra réfléchir pour la suite des événements. Je voudrais maintenant décliner ces éléments en ce qui concerne plus particulièrement les jeunes. J'espère que vous m'aurez pardonnée de vous avoir parlé du milieu dans lequel vivent ces jeunes avant de détailler les choses sur les jeunes. Mais, j'irai plus vite. En effet, les difficultés des jeunes, c'est pour ça que j'ai parlé du reste avant, sont liées aux difficultés du milieu. Les difficultés que rencontrent les jeunes en milieu rural ne sont pas toutes spécifiques de ce milieu rural. Il y a, au premier rang, le rapport difficile des jeunes à l'emploi avec l'aggravation de la désindustrialisation dans les toutes dernières années, et ce qu'on lit ces dernières semaines dans la presse donne un peu froid dans le dos. Je vous ai dit tout à l'heure d'emblée qu'on parle des fermetures d'entreprises, mais personne ne s'interroge sur le fait de savoir si elles sont en milieu rural ou en milieu urbain. Je ne donnerai peut-être pas ma tête à couper, mais un certain nombre de doigts, que pas mal de situations comme celle des Moulinex, celle de Heulliez pour prendre des entreprises d'une certaine importance et sans parler de toutes, les petits sous-traitants de toutes les grosses entreprises, se trouvent en milieu rural. Donc, souffrance pour cette population de jeunes en particulier. Le deuxième point que je n'attendais pas, des jeunes qui, pour un certain nombre d'entre eux, notamment pour les régions de ruralité ouvrière traditionnelle, ont déjà grandi dans des familles, dans des villages ou des petites villes où l'emploi était en disparition depuis de nombreuses années. Ce qu'on dit sur la désocialisation des jeunes qui n'ont jamais vu leur papa se lever le matin, à ma grande surprise, ça peut probablement, dans un certain nombre de cas, se transposer aussi en milieu rural. Peu d'équipements de formation et beaucoup de problèmes qui vont avec. On passe vite, mais vous pourrez vous-mêmes faire des liens. Des qualifications insuffisantes. Les fils d'ouvriers, c'est bien connu, sont destinés à aller dans les filières... Ces situations sont compliquées du point de vue de l'emploi. Ces situations sont compliquées aussi du point de vue du logement. Si les urbains quittent la ville, c'est précisément à cause de l'augmentation très sensible, je vais y revenir, y compris dans l'habitat social du coût du logement dans les dernières années. Or, le milieu rural qui n'a pas cessé de se dépeupler depuis plusieurs décennies est plein d'habitats anciens disponibles, mais dans un état de dégradation souvent fort avec une série de difficultés pour accéder à des aides publiques dans ce domaine. Un coût énergétique très élevé. Il est souvent plus difficile de chauffer une maison isolée que des appartements urbains. Et peu ou pas de logement social pour les jeunes. Cette série de difficultés se cumule aux difficultés de l'emploi. Toujours dans notre étonnement à découvrir ce milieu rural, on a relevé aussi des difficultés souvent ignorées, mais qui sont peut-être pour vous des évidences. L'isolement. Ce n'est pas que l'isolement lié au transport. C'est aussi la vie dans l'entre soi, la vie sans lien vraiment avec d'autres sociétés alentours. On avait beau nous tenir un discours dans un certain nombre de cas disant que la solidarité rurale était formidable et qu'elle s'était perdue en ville, la réalité est que, quand on creusait un peu, les gens se trouvaient isolés, en particulier quand ils avaient besoin d'accéder à de la solidarité interpersonnelle ou sous la forme de prestations sociales. On ne parle guère de la monoparentalité en milieu rural. J'aimerais vous entendre sur ce sujet. L'endettement est souvent lié. En milieu agricole, c'est quasiment la situation normale des agriculteurs d'être endettés puisqu'ils reçoivent des prêts qu'il faut rembourser. Mais c'est aussi fortement le cas à cause des problèmes de logement que j'ai évoqués. Les addictions. L'alcool, j'allais dire, on le sait. C'est traditionnel en quelque sorte. Mais, pas les autres addictions. Le cannabis circule abondamment et pas que le cannabis. Les drogues dures circulent sans beaucoup de difficultés dans un certain nombre de zones. Le dernier point que je me suis permise de mettre là bien qu'il ne soit pas de même nature, mais il m'avait frappée. J'ai fait les pages jaunes d'un certain nombre de départements à dominante rurale, je n'ai pas fait la Nièvre, je vais essayer, pour regarder du côté des aides psychologiques dont on sait qu'elles sont souvent des soutiens importants. Beaucoup de structures ont été mises en place dans le milieu urbain. Dans la Creuse, il y a trois psychiatres dont deux à Guéret. L'un est à l'hôpital. Pour les psychologues, ça dénonce clairement une pénurie.

Mon dernier point mérite discussion, mais aussi le recours à des illustrations qui ont été faites de ce propos un peu général par des gens qui ont regardé d'un peu plus près la nature psychosociologique des difficultés des jeunes en milieu rural. Des difficultés, c'est à peu près unanime, graves qui pèsent aussi dans les têtes, je vous l'ai dit tout à l'heure, des pauvres taiseux et c'est particulièrement vrai pour les jeunes et un accès insuffisant aux droits sociaux. Je m'explique. Dans un certain nombre de départements, par exemple, on nous a dit qu'à l'occasion d'un renouvellement des contrats entre la CAF, la DASS, de choses administratives de ce genre, on a essayé de faire un balayage complet de l'accès au droit. Dans les familles rurales, quand un membre de la famille demandait la liquidation de ses pensions de retraite, l'ensemble des travailleurs sociaux et des administrations qui s'occupaient de ce problème-là avaient pour consigne et ont fait de façon systématique un tout de piste complet de l'accès à des droits ou non de l'ensemble des membres de la famille. Oh, surprise, pour une opération de ce genre, on récupérait quatre droits non ouverts. Les gens ne savent pas, n'osent pas aller demander à l'assistante sociale, n'ont pas les moyens de se renseigner sur leurs droits. Ces choses jouent fortement. Deuxième qui est un énorme problème et sur lequel il y a un peu de littérature, c'est un espace de mobilité inimaginable, parfois incroyablement restreint. Comme je l'ai déjà fait à l'occasion de deux interventions, j'évoquerai une anecdote qui me paraît représentative. Un jeune de 18 ans se voyait proposer, ce qui était une aubaine, une formation importante qui nécessitait d'aller dans une ville de 10 000 habitants à 30 km de chez lui du lundi au vendredi. Dans sa tête, ce n'était pas possible de quitter son tout petit espace qui est le seul qui le rassure, comme le dit Mélanie Gambino qui a étudié cet aspect des choses, et qui met une sorte de rempart, de carapace autour de lui. Cela crée de grandes difficultés à ceux qui souhaitent s'attaquer à cette situation des jeunes ruraux. C'est une jeunesse assez fragile qu'on a rencontrée un peu comme celle des banlieues avec des différences de niveau que j'ai notées tout à l'heure, mais sur laquelle il nous a paru urgent de se pencher. J'en termine avec ce qu'on fait de tout ça. On n'avait pas mission de faire de la prescription. On a quand même tracé quelques pistes. Sur cette diapositive, vous voyez les recommandations globales qu'on a faites pour l'ensemble du milieu rural. On n'a pas spécifiquement parlé des jeunes. Je vous montrerai une deuxième diapositive qui vous propose d'en tirer des choses concernant plus spécifiquement les jeunes. J'ai dit tout à l'heure pas d'accès au droit. C'est la première chose à faire. Cela demande des efforts. Ce n'est pas simple parce que les organismes sociaux ont du mal à se coordonner. Il faut commencer à faire en sorte que les gens aient accès à leurs propres droits. Deuxième chose, compte tenu de tout ce que je dis depuis le début sur le fond de carte de situation économique en déclin et pas d'activité, il y a dans les efforts de développement économique un ressort qui permettrait à ces territoires de bouger. Oui mais chez les élus locaux, peut-être les administrations aussi, je ne sais pas, le développement social ne va pas toujours avec la réflexion sur le développement économique. Le développement social signifie des crèches etc comme si c'était un service, mais une condition indispensable au développement économique lui-même. Or, dans ces territoires, c'est manifestement le cas. Les crèches sont un exemple. Mais les instituts de formation et quelques autres seraient mieux venus. Le troisième point est l'ingénierie de projet. Si, aujourd'hui, compte tenu des modalités de fonctionnement des aides publiques de toute nature, qu'il s'agisse de l'Europe, des Régions, de l'Etat, vous ne présentez pas des projets en bonne et due forme pour les faire financer, vous n'avez pas de financement. La question est comment le faire. De nos jours, c'est un vrai métier. On peut porter le jugement qu'on veut là-dessus. Si on ne mobilise pas des gens qui savent faire, il y a des DESS d'ingénierie sociale dans beaucoup d'universités, on aura du mal à accéder à ces financements. Et on repartira battu. C'est le déclencheur. Pour payer un spécialiste d'ingénierie sociale, il vaut mieux avoir une certaine surface territoriale et financière. De nos jours, l'esprit de clocher dont je parlais à déjeuner avec mon interlocuteur voisin, l'histoire font que la réunion de plusieurs communes à une échelle suffisante est difficile. Les modalités aussi d'offres de financement par des collectivités publiques de niveau plus élevé comme la Région ou l'Etat font que les échelles sont trop petites. Une crèche dans une commune de 500 habitants n'a ni queue ni tête. Il va falloir placer la crèche dans l'une des 5 ou 6 communes. On ne peut pas en mettre partout. Il faut s'entendre. D'après les opérations qui marchaient, le bon niveau est au moins 4 ou 5 cantons. Dernière chose qu'on ne fera pas tout seul, qui est compliquée et qui se heurte à des histoires, des sociologies particulières, il est impératif que l'Etat y mette son nez pour proposer une coordination aux différents niveaux territoriaux et aux compétences sectorielles. Voilà pour l'ensemble. Dernière diapositive : que fait-on pour les jeunes ? La situation n'est pas rose. J'ai mis l'accent sur le côté pas rose. Je suis sûre que des choses intéressantes se passent et on pourra en

reparler. Mais on a essayé de voir où étaient vraiment les priorités. C'est la socialisation et la formation soulignées ici en bleu. C'est en prenant les jeunes à l'issue du collège qu'il convient de passer. Quand je dis socialisation, c'est la capacité de créer des liens avec les autres, d'assurer la mobilité y compris dans les têtes qui est une difficulté à creuser, et peut-être, avec un point d'interrogation, étendre le bénéfice de certains dispositifs urbains aux jeunes ruraux. Voilà ce qu'on a pu dire en présentant à la fois le fond de sauce rurale si je puis dire et la situation des jeunes à l'intérieur de cet ensemble. C'est le moment de discuter sur ces différentes propositions, sur l'analyse que vous avez vous-mêmes pu faire des situations que vous rencontrez et sur tout autre sujet qui vous conviendrait. Merci pour votre écoute.

**Catherine Dupuis, directrice du service vie et du développement local, mairie de Florange :** Je vais surtout prendre ma casquette d'élue et d'ancienne habitante en milieu rural pour intervenir. Je suis géographe. Ce que vous avez présenté est plus, à mon sens, une présentation de la ruralité, pas celle d'aujourd'hui, mais d'il y a quelques temps. Je suis critique sur ce qui a été dit qui est un peu trop stéréotypé. J'aurais pu réagir sur tous les sujets. On n'a pas trop parlé des jeunes dans cette présentation. J'estime que les jeunes sont les mêmes à la ville et à la campagne. Ils s'adaptent à leur milieu. Ils prennent des initiatives qu'ils soient dans un endroit ou un autre avec les difficultés qui sont celles du monde rural qui nous intéresse ici. Vous avez parlé de problématiques que vous n'avez pas trop développées. Les problématiques principales sont le déplacement des jeunes, l'accès aux équipements qu'ils soient culturels ou sportifs, aux services publics, à l'emploi, à la formation. La formation est une problématique pour les jeunes. Mais, de ne pas l'avoir sur place leur permet d'aller voir ailleurs, d'aller se former en ville et, pourquoi pas, de faire carrière. La plupart du temps, ils reviennent dans leurs territoires ruraux pour créer des entreprises ou pour y fonder une famille. Je pense qu'il faut beaucoup plus positiver le monde rural que vous ne l'avez fait. Il y a des aspects très positifs. Les jeunes essayent de se connaître davantage. Ils ont des initiatives comme ailleurs. Ils s'approprient beaucoup plus l'espace qu'en milieu urbain, il me semble. Voilà ce que je pouvais dire. Je ne suis pas d'accord non plus sur l'intervention de l'État. Pourquoi les communautés de communes ou les regroupements de communes ont-ils été créés ? C'est aussi pour que les territoires ruraux se mobilisent du bas et prennent des initiatives et se mobilisent pour apporter des services. La petite enfance se crée un peu partout. On arrive à faire des crèches dans les chefs-lieux de canton pour favoriser la création d'emplois et la venue de nouvelles familles. En effet, sans ces équipements, les familles ne viennent plus en milieu rural. Quant à l'ingénierie de projet, les intercommunalités sont des structures d'accueil de cadres qui permettent de réfléchir autrement sur ces territoires et sur les politiques de jeunesse au sens large.

**Pauline Calliari, Conseil général de Haute-Savoie :** Je vais continuer le débat d'où je suis. Je suis ancienne jeune du monde rural puisque j'ai fêté mes 50 ans cette année. J'ai vécu 20 ans dans les Yvelines, 10 ans en Seine-Saint-Denis et 20 ans en Haute Savoie. Quand je suis arrivée en Haute-Savoie, j'étais éducatrice de rue en ville. Et j'habite maintenant dans le monde rural. Je pense et je dis souvent qu'il est plus compliqué d'être jeune dans le monde rural que jeune en Seine-Saint-Denis. Et surtout jeune pauvre en monde rural. En Haute-Savoie, ils sont jeunes, pauvres dans un milieu riche. Il y a un débat.

**Marianne Berthod-Wurmser, politologue et économiste, ancien membre de l'inspection générale des affaires sociales :** J'espère que le débat continue. Je ne me sens pas du tout tenue de répondre. Personne ne se sent écrasé par ce sentiment négatif sur le monde rural.

**Franck Pichot, conseiller général Ille-et-Vilaine :** Je suis conseiller général d'un canton d'Ille-et-Vilaine, un canton rural. J'ai été récemment élu, en mars 2011. Je rejoins le constat que vous faites dans votre exposé. C'est ce qui se passe dans mon territoire. C'est un territoire riche. L'Ille-et-Vilaine est un département riche avec une ville centre, Rennes, qui est une ville très attractive. C'est un territoire qui se développe dont les habitants viennent souvent par la ville centre et s'installent après dans le reste du département. Mais la répartition des richesses n'est pas aussi simple. Dans mon canton qui se trouve dans le sud du département, on constate qu'on cumule beaucoup de difficultés, notamment des difficultés sociales très fortes. Les élus locaux sont souvent démunis et cherchent plus souvent à travailler la question économique, mais sans la connecter avec le développement social et avec l'approche même d'un diagnostic social pour voir réellement



les problèmes qui se posent. On répare les problèmes sans en connaître les causes. Un travail important est à mener pour analyser ce qui se passe dans ce monde rural parce que je pense, contrairement à ce qui a pu être dit, qu'il y a une grosse différence entre les jeunes ruraux et les jeunes urbains. Par ailleurs, j'ai aussi un travail, même s'il est moins important qu'il n'a été, dans le monde culturel et dans le monde urbain. Je travaille avec des publics de différents types, des jeunes plus ou moins en difficulté. Je n'ai pas le sentiment que ce sont les mêmes publics. Je pense, d'ailleurs, à les faire se rencontrer, à les faire se connaître. On progressera peut-être pour pallier ces difficultés. Je ne veux pas être long. J'ai été très intéressé par votre propos qui rejoint totalement le constat que je fais dans mon territoire. Il y a matière à discuter dans ce domaine.

**Benjamin Yacovleff, FRMJC :** Je vais parler en tant que jeune. Je suis à la FRMJC et je travaille également dans plusieurs espaces jeunes dans un milieu rural. Je vous rejoins dans le sens où il y a une réelle pauvreté culturelle et sociale. Je ressens moins la pauvreté économique là où je travaille. Il y a surtout un grand problème dans tous les espaces culturels. La ville du Mans est à une vingtaine de kilomètres. Ce n'est pas une grande ville. Et la plupart des jeunes n'y sont jamais allés. C'est la capitale. C'est un énorme problème pour nous, travailleurs dans le monde social. On a déjà une grande difficulté à les épanouir socialement et culturellement parce qu'il y a ce problème. La question de la mobilité et du déplacement a été abordée ce matin. Ce problème est très important dans le monde rural. Il y a un problème de déplacement au niveau du transport et un problème surtout de mobilité. Se dire qu'il faut partir est le plus important problème qu'on peut avoir en milieu rural. J'ai participé au conseil régional des jeunes des pays de la Loire. Cette question de la mobilité a été la plus importante pour les jeunes qui participaient et venaient du monde rural. Il n'y a pas de trains. Les cars sont là deux fois par jour, le matin et le soir. Et c'est tout. S'il y a un lycée dans ce milieu rural, c'est bien. Quand il n'y en a pas, les jeunes sont en internat et on ne les voit pas. Merci.

**Pascal Drillon, MJC Ile-de-France :** Bonjour. Je suis l'ancien président de Pierrefitte 93. Je m'interroge sur le rural parce que je viens de l'urbain. La problématique est aussi beaucoup dans la tête. Chez nos jeunes, dans le 93 petit, on essaye de leur apprendre à aller à Paris, et à 20 ans, ils n'ont toujours pas su y aller seuls. Les problématiques de jeunes sont identiques. Dans certaines parties du 93, pour se déplacer en transport, c'est une vraie galère. Même en Ile-de-France, des endroits sont semi ruraux et, dans la périphérie, qui sont ruraux. Ces jeunes-là, en Ile-de-France ont les mêmes difficultés que les ruraux. Il ne faut pas les opposer. Je n'aime pas le discours politique qui oppose les jeunes ruraux aux jeunes urbains. Je n'aime pas ça du tout.

**Marianne Berthod-Wurmser, politologue et économiste, ancien membre de l'inspection générale des affaires sociales :** Ce n'est pas pour empêcher la suite, je voudrais prendre aussi mon tour de parole. J'ai deux choses à dire. L'objectif n'est pas d'opposer les jeunes urbains et les jeunes ruraux. Ça n'aurait aucun sens. Je suis tout ça fait d'accord avec vous. Dire qu'ils sont différents, ça n'a pas de sens non plus. Pour préparer une mission d'études, je regarde ce qui existe. On ne va pas réinventer l'eau de chaude. Si des gens ont réfléchi, on commence par regarder ce qu'ils ont dit. La pile de bouquins sur le 93, puisque vous en parlez, de travaux, d'articles, de rapports, comparée à ce qu'on trouve sur le monde rural m'a paru sans commune mesure. C'est pour cela que mettre l'accent sur le monde rural, n'est pas pour l'opposer, mais pour se dire qu'il ne faut pas les laisser tomber pour autant. C'est dans ce sens-là. De même que les problématiques des jeunes de la périphérie urbaine de Rennes et celles du 93 ne sont pas les mêmes, celles de différentes régions ne sont pas les mêmes, celles des régions d'industries en déconiture ou d'agriculture permanente ne sont pas les mêmes. De même qu'il y a des différences régionales, il y a des différences dans la socialisation, le mode d'approche des territoires suivant que le territoire est urbain ou rural. Il y a en effet des difficultés d'accès, dont acte, dans beaucoup de grands ensembles et pas que là. En matière rurale, je pense que c'est un fond de problème généralisé. Ce n'est pas un problème ponctuel. C'est ce que je voulais redire en reprenant votre propos et celui de Madame qui disait qu'elle n'était pas tout à fait d'accord avec la présentation que j'avais faite. En même temps, j'avais le sentiment qu'en explicitant votre pensée, vous disiez des choses qui n'étaient pas très éloignées de ce que j'avais voulu présenter. Je me suis peut-être mal exprimée, pas avec les mots qui vous auraient convenu. Mais ce n'est pas très différent. La question est « est-ce qu'on peut creuser plus que ça ne l'est aujourd'hui ce qui se passe ? ». En effet, il y a là un no man's land de regard. C'est dommageable. Mon propos est

d'encourager, pour être réaliste, à un niveau plus ténu que celui qu'on peut avoir en regardant toute la France en vrac. Les observations, les travaux statistiques permettent de faire apparaître un certain nombre de choses.

**Geneviève Maechling, mairie de Bischwiller :** Je suis responsable du service jeunesse à Bischwiller dans le nord du Bas-Rhin. C'est une région riche. Nous n'avons pas à nous plaindre. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problèmes. Quand j'étais jeune, j'étais maire de mon village de 50 maisons. Le problème des déplacements et de la mobilité à une échelle comme ça est fortement dépendante de la disponibilité des parents, on n'en pas encore parlé pour l'instant, qui ont le temps ou qui prennent le temps de déplacer les enfants pour les amener voir ce qu'il y a à voir en ville ou ailleurs.

**Anissa Bouvard, chargée de projets au Service jeunesse du Conseil général des Bouches-du-Rhône :** Je rejoins ce qui a été dit sur l'opposition des deux publics urbain et rural. On travaille sur le fait que les jeunes ont les mêmes problématiques d'emploi, de formation, de mobilité. Peu importe où ils habitent. Ce qui compte est la réponse qu'on va leur apporter et qui va différer en fonction de leur lieu d'habitation. La question se pose aussi sur le soutien au milieu associatif qui agit beaucoup en milieu rural pour voir comment le jeune peut être placé comme acteur de son territoire. Nous avons eu l'expérience d'un jeune qui a monté un projet et qui a réuni plein d'acteurs dans son village autour du développement durable. Ça a bien marché et ça a fait revivre tous les acteurs de la jeunesse, les jeunes qui sont venus pour son événement. Il faut voir comment les accompagner dans la vie de leur territoire, et pas seulement les rendre mobiles vers les centres urbains. Il faut voir aussi comment les acteurs des villes peuvent se déplacer aussi vers eux pour les soutenir, les informer, les accompagner.

**Pascal Drillon, MJC Ile-de-France :** Je vais réintervenir après vous. Je suis du 93. Je vais essayer de finir par une note optimiste. Dans le 93, vous l'avez dit, il y a une pile comme ça. Cela fait 40 ans qu'on nous étudie à la loupe. Mais on n'a pas de réponse. J'espère vraiment pour les ruraux qui sont ici qu'ils n'attendent pas 40 ans avant qu'on réponde à leurs questions.

**Un conseiller régional de la Guadeloupe :** Je suis conseiller régional de la Guadeloupe et président de la mission locale. Je suis sur les deux tableaux. Je constate que, lorsque vous parlez ici de 25% des jeunes de 16 à 25 ans au chômage, chez nous c'est 57%. Nous essayons quand même de trouver des solutions. A la mission locale, nous allons voir les jeunes dans les associations. Nous travaillons avec eux. C'est très difficile. Mais, je ne veux pas stigmatiser les jeunes. Chaque fois qu'on parle de la jeunesse, on parle de l'alcool, de la drogue, de la violence alors que des jeunes travaillent et réussissent dans ce pays. J'ai mis en place avec le conseil régional un projet sur la jeunesse que je vais très prochainement présenter. Je peux vous en dire quelques mots. Par exemple, on a mis en place un projet avec 12 jeunes d'un quartier défavorisé pour construire un bateau. Ils ont participé au TGV de la Guadeloupe. Aujourd'hui, ils sont en chantier d'insertion. Nous essayons d'innover, mais ce n'est pas évident. J'ai noté la mobilité. Chez nous, c'est un gros problème. Nous ne sommes pas extensibles. Vous avez parlé de voiture. Je suis contre parce qu'il faut aussi penser à l'environnement. Je pense plutôt développer le transport. Chez nous, nous sommes entourés de mer et on pourrait développer le transport par les navires. Vous avez parlé aussi de l'addiction. Là aussi, ce n'est pas seulement en milieu rural, c'est aussi en milieu urbain. Il ne faut pas faire l'amalgame avec les jeunes issus des quartiers urbains. Chez nous, nous sommes 92% en zone rurale. Seules 4 communes sur 32 sont en zone urbaine. La problématique est plus difficile. Mais, nous essayons de trouver des solutions. Je suis heureux d'être là. Partager avec vous des expériences est une bonne chose. Nos expériences et les vôtres ne sont pas les mêmes. Des choses se ressemblent, mais ce n'est pas la même chose. Encore une fois, je suis très content d'être ici au 11<sup>e</sup> Neuj'pro.

**Marianne Berthod-Wurmser, politologue et économiste, ancien membre de l'inspection générale des affaires sociales :** Merci de votre intervention. Je ne l'ai pas mentionné, mais on a bien précisé dans le travail qu'on a fait en 2009 qu'on avait le sentiment que le problème de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Réunion sont des problèmes spécifiques. On ne peut pas traiter tous les problèmes à la fois. On avait peu de temps pour le faire par ailleurs. On n'a pas cherché à identifier ni à tenir compte dans cette étude des problèmes des jeunes ruraux dans ces

zones-là qui sont, comme vous le disiez, spécifiques pour des raisons qui tiennent à l'éloignement, mais aussi à l'activité de ces régions-là. Je voudrais profiter que j'aie la parole pour dire une chose que je n'ai pas dite et qui manque dans le propos général qu'on tient ensemble. Dans les nombreuses zones rurales très différentes et pas particulièrement riches que nous avons visitées, les pauvres en zone riche c'est aussi un sujet, on a trouvé une activité très inventive, très solidaire d'associations, de maires, d'élus, la population s'exprimant par divers canaux pour pallier les difficultés en matière de mobilité, mais pas que celles-là avec 12 000 rouleaux de scotch, c'est-à-dire beaucoup de bonne volonté et beaucoup d'inventivité. Notre sentiment, et c'est pour ça qu'on a mis l'accent sur ces sujets, c'est que, en dépit de la qualité de ces associations, et c'est peut-être pour ça qu'on peut espérer que dans 40 ans on ne sera pas au même endroit, il fallait passer à la marche supérieure. Ce n'est pas qu'un problème de bouts de ficelle et d'associations de très bonne volonté et de grande inventivité. C'est une vraie politique publique sur laquelle on a besoin de s'appuyer sur ces associations, ces personnels, ces personnes de bonne volonté et de grande inventivité. Soyons nuancés. La raison pour laquelle on a mis l'accent sur la nécessité de régler ces problèmes de mobilité, c'est parce que, en dépit de tout ce qui se passe de vraiment très bien, le problème risque de rester pendant 40 ans comme vous le disiez. Il faudrait bouger avant 40 ans. Il faut qu'on arrête. Merci de vos réactions.

**Philippe Lenglet, Ligue de l'enseignement de l'Allier** : Juste une intervention. J'ai la chance d'avoir vécu 20 ans en milieu rural et 30 ans en milieu urbain à Villiers-le-Bel. Aujourd'hui, je suis en milieu rural en Saône-et-Loire. Je vous suis dans votre diagnostic sur votre panorama du monde rural et de la jeunesse en monde rural même si je pense qu'il faut le nuancer selon les territoires. Dans mon territoire, comme Monsieur, je me reconnais assez dans le panorama que vous avez fait, par contre, pas dans ce que vous dites à la fin sur les solutions. Pour avoir vu pendant 30 ans des volées de costumes croisés noirs sur nos territoires urbains venir nous expliquer qu'ils allaient faire notre bonheur et 40 ans de politiques de la ville qui ont échoué, je vous propose qu'on ne refasse pas la même chose en milieu rural. Par contre, dans le milieu rural, dans un certain nombre de territoires, c'est le cas dans le territoire où je vis, moins celui où je travaille dans l'Allier, c'est une position de repli. On ne nous connaît pas. On ne sait pas qu'on existe et on se fiche éperdument de ce qu'on devient. Débrouillons-nous entre nous et refermons-nous sur nous-mêmes. Des territoires ruraux se referment parce qu'ils se sentent totalement abandonnés. On parle de territoires urbains de relégation. Aujourd'hui, il y a des territoires ruraux de relégation de la même manière. Je pense que ce n'est pas pour ça qu'il faut adapter les mêmes solutions. En effet, même si certains problèmes se ressemblent, il faudra plus s'appuyer sur les attentes des populations dans les territoires. En milieu urbain, on ne leur a jamais demandé comment ils concevaient leur bonheur. C'est pour ça qu'aujourd'hui c'est leur malheur. Je pense qu'en milieu rural on pourrait peut-être prendre le temps de réfléchir avec eux et de les écouter même si, parfois, on pense que ce sont des dégénérés, des demeurés qui ne savent pas ce qu'ils peuvent faire.

**Thierry Buffetaud, communauté d'agglomération du Libournais, Gironde** : J'ai longtemps travaillé à la ville de Libourne de 25 000 habitants. On parlait d'une zone rurale, une forme de mixité entre les habitants du milieu rural et des villes. Maintenant, je suis à la communauté d'agglomération avec un territoire beaucoup plus large et rural sur le reste du territoire. On peut dire que les jeunes sont un peu éloignés de certains services. J'y ai vu des différences. Mais je vois aussi des jeunes qui déploient des stratégies que je n'ai pas connues en ville. Pour le loisir, ils sont capables d'aller eux-mêmes se construire un terrain de bicross dans un bois pour le pratiquer. Ils n'ont pas besoin d'un terrain de skate pour faire un sport tel que celui-ci. Dans un autre village, j'ai vu des jeunes organiser par eux-mêmes des ateliers autour de la culture hip-hop comme quoi ils ne sont pas si loin que ça de l'aspect culturel. Les nouvelles technologies font que les jeunes sont aussi très proches les uns des autres. Par contre l'éloignement de l'accessibilité à Internet est un vrai souci pour certains. Nos points jeunes sont importants pour ces questions-là. Mais aujourd'hui, un de nos enjeux importants est que beaucoup d'habitants du tour de Bordeaux viennent habiter dans cette zone rurale. Un mélange est en train de se créer entre les habitants ruraux qui sont là depuis longtemps et ces nouveaux habitants de Bordeaux qui viennent dans ce secteur. Un des enjeux de la communauté d'agglomération est de favoriser cette mixité.

**Marianne Berthod-Wurmser, politologue et économiste, ancien membre de l'inspection générale des affaires sociales** : On va se faire tirer les oreilles si on ne s'arrête pas. Merci à vous pour ces dernières interventions et bonne suite de colloque.

**ntervenant :**